

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

l' uniscope

RENCONTRE

Le parcours de Marcelo Aebi, criminologue (p. 6)

CAMPUS

Inauguration de la Maison de la rivière (p. 8)

« Viser la réussite »

Franciska Krings dévoile ses succès, remises en question et projets d'avenir en sa qualité de vice-rectrice à la Relève, dicastère qu'elle dirige depuis 2011. Interview. (p. 18)

2 Espresso

Image du mois

LE 10 MARS entre 12h15 et 15h15 à l'Amphipôle, le Chœur universitaire de l'UNIL-EPFL a merveilleusement chanté le Requiem d'Antonín Dvořák.



F. Ducrest © UNIL

Le chiffre 8500

C'EST LE NOMBRE DE PERSONNES qui ont visité l'exposition « LAB/LIFE », présentée de septembre 2014 à février 2015 au Musée de la main.



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Place d'abord au cinéma en ouverture (p. 4) de *l'uniscope* d'avril. Une soirée d'inauguration vient d'avoir lieu pour sceller la collaboration entre la Cinémathèque suisse et l'UNIL. Ce partenariat comprend notamment plusieurs

études historiques exploitant les archives de la Cinémathèque.

Rencontre ensuite avec Marcelo Aebi (p. 6), criminologue, responsable au nom de l'UNIL du rapport *SPACE*, qui propose un état des lieux des prisons européennes.

Le vice-directeur de l'Ecole des sciences criminelles évoque également sa science, un domaine en plein essor. Marcelo Aebi s'exprime aussi sur les peurs de la société occidentale.

Puis en page 8, un article qui relate la belle collaboration entre l'UNIL et la Maison de la rivière, qui sera inaugurée officiellement

le 6 mai prochain et qui ouvrira ses portes au grand public les 9 et 10 mai. La Maison de la rivière poursuit trois objectifs : l'éducation en environnement, la valorisation du patrimoine et la recherche.

Rendez-vous coquin le 17 avril (p. 13) au Théâtre La Grange de Dornoy, qui propose une soirée consacrée à l'érotisme chez les auteurs romands, qu'ils soient écrivains, illustrateurs ou éditeurs.

Autre univers ensuite, en page 15 : *l'uniscope* consacre un sujet à Virginie Fracheboud, auteur d'un livre qui propose une analyse



RETROUVEZ-NOUS SUR GOOGLE+
<https://plus.google.com/+UnilCh>

Entendu sur le campus Petite astuce

« On est en plein déni de la société. »
Un étudiant à l'Internef.

Lu dans la presse

« Il va y avoir une autorégulation, les partis vont se modérer et investir dans d'autres directions pour influencer le débat politique. » Andreas Ladner, politologue, dans un article de *La liberté* consacré aux initiatives populaires.



F. Riacomino © Fotolia

LE COURS DE VACANCES de l'UNIL vous invite à vivre au rythme du français au cœur de l'été en vous proposant des cours de français intensifs de trois semaines et de six semaines du 29 juin au 28 août 2015. Ces cours sont ouverts à tous les non-francophones dès le niveau Complet débutant (âge minimum : 17 ans).

Délaï d'inscription : 2 juin 2015

Terra academica

PENSER LA DIVERSITÉ RELIGIEUSE. Codirigé par les professeurs Pierre Gisel et Jacques Ehrenfreund, ce livre est conçu comme une succession de dialogues avec des chercheurs en sciences humaines et sociales autour du religieux, d'où une diversité foisonnante qui nous entraîne sur la piste des monothéismes mais aussi des traditions orientales et d'autres spiritualités. Comme le relève Pierre Gisel, les différences sont instructives, et il est bon de connaître les traditions religieuses en explorant leurs origines communes mais aussi leurs spécificités. De même qu'il faut réaffirmer aujourd'hui face aux fondamentalismes chrétien et musulman les distinctions entre le croire et le savoir. Ce livre part du principe que les croyants n'ont pas le dernier mot sur les religions et que le travail des sciences humaines et sociales est crucial pour dénouer les tensions en éclairant les contextes d'apparition et l'histoire des différentes traditions religieuses.

Mises en scène de l'humain. Collectif sous la direction de Jacques Ehrenfreund et Pierre Gisel. Beauchesne Editeur, 2014.



historique de la création de l'assurance invalidité en Suisse.

«Il faut que l'Europe puisse reflourir et non dépérir». Morceau choisi d'une longue interview, à lire en page 16, consacrée à Pat Cox, nouveau président de la Fondation Jean Monnet.

Enfin, en page 18, Franciska Krings dresse un premier bilan de ses actions menées au dicastère de la Relève, dont elle est la vice-rectrice depuis 2011. Elle partage également ses doutes, ses interrogations et ses prérogatives à l'horizon 2017 avec une philosophie: «Viser la réussite!»

Campus durable

PROFITEZ DES BEAUX JOURS de mai pour vous rendre sur le campus en vélo dans le cadre de l'action Bike to Work 2015 et gagnez peut-être l'un des nombreux prix en jeu! Pour participer, il vous suffit de constituer une équipe de quatre personnes puis de vous inscrire sur le site www.biketowork.ch avant le 30 avril. Il est également possible de participer en roller ou de combiner transport public et vélo.

Plus d'informations sur unil.ch/mobilité

Les uns les autres

LE PROFESSEUR FABRIZIO BUTERA a été nommé éditeur associé du *Personality and Social Psychology Bulletin*, l'une des trois meilleures revues dans le domaine de la psychologie sociale. Un rôle clé puisqu'il s'agit de recevoir les manuscrits, choisir les experts et décider de la publication ou non des articles et de leurs modifications. La psychologie sociale étudie la façon dont les pensées, les émotions, les motivations et les comportements individuels se modifient dans les interactions avec les autres. Fabrizio Butera travaille notamment sur l'accès aux études supérieures des élèves de différentes classes sociales.



BRÈVES

RESEAU ALUMNIL

ALUMNIL, VOTRE ADN DÉCRYPTÉ

Un atelier Alumnil mené en collaboration avec le laboratoire de l'Eprouvette aura lieu 21 avril 2015. Certaines sociétés offrent – en libre accès sur internet – la possibilité d'effectuer des tests génétiques. Seriez-vous prêts à leur confier votre ADN? Quelle est la valeur scientifique de tels tests? Comment appréhender les résultats? Une soirée pour en discuter. Inscription indispensable via le portail Alumnil: www.unil.ch/alumnil.

PRIMÉE

Nathalie Chèvre est primée pour son travail en faveur du Léman. La chercheuse, maître-assistante à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre et privat-docent à l'Institut des sciences de la Terre, a reçu samedi 7 mars

un « Léman de cristal » pour ses travaux sur les facteurs clés influençant la qualité des eaux. Cette distinction lui a été remise par le comité des Clubs Rotary du bassin lémanique, qui accordent une importance particulière à la qualité des eaux du Léman ainsi qu'à son évolution.



F. Imhof © UNIL

RENONCER AUX AIDES SOCIALES?

Comment atteindre et convaincre les destinataires des prestations sociales? Doit-on et peut-on mettre fin au ciblage des personnes qui ne se reconnaissent pas dans les catégories proposées? Il y a différents types de non-recours. Et diverses embûches dans l'accès aux aides publiques. Ce livre éclaire la question méconnue du renoncement aux prestations sociales et sanitaires, voire aux crèches et à d'autres services. Pourquoi se tourne-t-on vers des alternatives privées? Comment améliorer l'efficacité des dispositifs? Plusieurs articles croisent le droit, la sociologie ou l'histoire des mentalités pour éclairer cette problématique transnationale.

Accessibilité et non-recours aux services publics, sous la direction de René Knüsel et Annamaria Colombo.

Le cinéma dans tous ses états



Un récent accord intensifie la collaboration entre la Cinémathèque suisse et l'UNIL. Ce partenariat comprend plusieurs études historiques exploitant les archives très riches de la Cinémathèque. Rencontre avec deux chercheurs impliqués dans ces projets.

Nadine Richon

Responsable de recherche et chargé de cours à la Faculté des lettres, Pierre-Emmanuel Jaques fut l'un des premiers étudiants à suivre les cours de la section d'histoire et esthétique du cinéma inaugurée en 1990 par le professeur François Albera. Premier assistant sur un poste créé dans le cadre du partenariat entre l'UNIL et la Cinémathèque suisse (CS), Stéphane Tralongo est arrivé en 2013 à l'UNIL, six mois après avoir défendu aux universités de Lyon-II et de Montréal sa thèse sur les relations entre les arts de la scène et le spectacle cinématographique naissant. Son activité dédiée principalement à la recherche comprend également la conception et la gestion du site internet qui documente la collaboration UNIL + Cinémathèque suisse. A cette adresse, les étudiants, ainsi que les enseignants du secondaire peuvent trouver des dossiers pédagogiques alimentés par les chercheurs de l'UNIL.

Familier de la Cinémathèque pour y avoir travaillé sur plusieurs projets de recherche, dont

l'histoire de la critique en Suisse romande ou les films touristiques réalisés entre les deux Expositions nationales de 1896 à Genève et 1964 à Lausanne, Pierre-Emmanuel Jaques poursuit son exploration archivistique à l'UNIL, rédigeant avec sa collègue Alessia Bottani un rapport détaillé sur les fonds de la CS. Ce travail a permis d'identifier des chantiers prioritaires à développer dans le cadre de la collaboration intensifiée après l'arrivée de Frédéric Maire à la direction de la CS et grâce au soutien du recteur Dominique Arlettaz. Quatre recherches incarnent cette nouvelle dynamique initiée fin 2010 et récemment inaugurée lors d'une riche soirée au cinéma Capitole.

Une histoire de la Cinémathèque

Alessia Bottani est impliquée dans le projet dirigé par François Albera sur l'histoire de la CS, qui débute avec le transfert de Bâle à Lausanne des Archives cinématographiques suisses ; l'inauguration officielle des nouvelles archives se déroule le 3 novembre 1950 sous le parrainage d'Eric von Stroheim. La

suite épouse l'entrée en scène du rayonnant Freddy Buache, qui à 90 ans donne toujours un cours dans le cadre de la section d'histoire et esthétique du cinéma. Un second volet de cette recherche, exploré par une doctorante, met en lumière le rôle de celui qui dirigea la CS de 1951 à 1996 dans l'affirmation du nouveau cinéma suisse qu'il défendit, accompagna et valorisa à travers des projections, des rencontres et des prises de position culturelles et politiques. « Il est utile de comprendre comment la Cinémathèque, sous la direction de Freddy Buache, construit progressivement une histoire et même un canon du cinéma à travers des présentations de films, des rencontres, des amitiés comme celle qu'il a entretenue avec le cinéaste Claude Autant-Lara », résume Pierre-Emmanuel Jaques.

Le cinéma dans les textes

Une deuxième recherche codirigée par Alain Boillat, Gilles Philippe et Vincent Verselle porte sur les adaptations de Stendhal par Autant-Lara dans la perspective d'étudier le travail d'écriture au cœur de la pratique



Stéphane Tralongo et Pierre-Emmanuel Jaques devant le bâtiment lausannois de la Cinémathèque suisse, investi par Freddy Buache à Montbenon en 1981. F. Imhof © UNIL

 www.unil-cinematheque.ch

cinématographique. En partenariat avec une équipe française de l'Institut des textes & manuscrits modernes, ce projet occupe trois doctorants qui explorent le fonds « Claude Autant-Lara » sous l'angle de l'intermédialité : « le passage d'un univers sémiotique écrit à un univers sémiotique visuel », précise Pierre-Emmanuel Jaques. Ces écrits présentent des formes diverses selon l'état d'avancement des scénarios, les ajouts des uns et des autres (les scénaristes Aurenche et Bost ou même la femme du cinéaste), les versions successives ; certaines adaptations ont abouti à des films, d'autres pas, comme celle de *La Chartreuse de Parme*...

De l'animation à l'Hôpital de Cery

Pierre-Emmanuel Jaques est très impliqué dans la troisième recherche, réalisée sous la direction de Maria Tortajada, en partenariat avec Vincent Barras, qui dirige l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique, et Jacques Gasser, chef de département de psychiatrie du CHUV et professeur à la Faculté de biologie et de médecine. Cette

recherche porte sur le cinéma d'animation en Suisse à partir de l'œuvre du couple Nag et Gisèle Anserge. « Deux doctorants vont étudier les techniques et pratiques de l'animation ainsi que les films tournés à l'Hôpital de Cery par Nag Anserge, qui visualisent d'une manière exceptionnelle le trouble psychiatrique avec la participation de certains patients derrière et parfois devant la caméra », précise Pierre-Emmanuel Jaques. Ce projet (les autres aussi en principe) sera prolongé par un livre qui fera apparaître le rôle de Nag Anserge dans l'organisation du cinéma d'animation en Suisse.

Usages sociaux des techniques

Le quatrième projet se penche sur l'histoire de la firme vaudoise Paillard, qui fabriquait du matériel cinématographique de la marque Bolex et des machines à écrire, comme l'explique Stéphane Tralongo, impliqué dans cette recherche dirigée par Benoît Turquet. Il s'agira d'examiner les collections d'appareils Bolex et la documentation afférente sous forme de notices, catalogues publicitaires et autres brevets. Un partenariat qui s'étend aux

Archives cantonales vaudoises, à la Cinémathèque française et à la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain ainsi qu'à la Fondation Bolex. « On se penchera sur ces machines produites d'une manière industrielle à partir des années 1930 et exportées jusqu'à Hollywood », relève Stéphane Tralongo en soulignant l'originalité de la démarche. Lui-même élabore un projet personnel financé par l'UNIL dans le cadre du partenariat avec la CS, sur le cinéma en contexte industriel dans le tournant des années 1960. Une histoire des techniques qu'il envisage comme une histoire sociale des usages, ces appareils Bolex et autres ayant appartenu d'abord à de riches amateurs friands d'images familiales, mais aussi à des entreprises souhaitant développer une dimension promotionnelle.

Le parcours universitaire de Stéphane Tralongo témoigne du retour dans les études cinématographiques de la question des techniques, longtemps abandonnée aux collectionneurs et aux techniciens du cinéma. « Mon travail s'inscrit dans cette reconsidération de la technique qui s'explique en partie par l'arrivée du numérique », estime le jeune chercheur. Cette perspective qui installe les dispositifs de vision et d'audition au cœur de la recherche appartient depuis plusieurs années déjà à la section d'histoire et esthétique du cinéma, notamment avec les travaux de Maria Tortajada. Cette spécialiste d'Eric Rohmer, mais aussi du nouveau cinéma suisse, a en outre initié une première collaboration scientifique marquante avec la CS et son directeur entre 1996 et 2008, Hervé Dumont. Ensemble, ils ont publié en 2007 une fameuse *Histoire du cinéma suisse, 1966-2000*, qui faisait suite à une publication d'Hervé Dumont sur le cinéma suisse des années 1896-1965 préfacée par... Freddy Buache.

Notons que l'inauguration de cette nouvelle collaboration entre la Cinémathèque et l'UNIL, le 24 mars 2015, était placée sous le signe de Claude Autant-Lara avec la projection de son fameux film *La Traversée de Paris* (1956), donnant à voir et à entendre le superbe trio Gabin, Bourvil et de Funès dans des dialogues écrits par Jean Aurenche et Pierre Bost.

« Nous sommes devenus peureux »

Le criminologue de l'UNIL Marcelo Aebi conçoit chaque année, pour le Conseil de l'Europe, le rapport *SPACE* qui offre un état des lieux des prisons européennes.

Francine Zambano

Le prestigieux rapport *SPACE* (*Statistiques pénales annuelles du Conseil de l'Europe*) est important pour la visibilité de l'Université de Lausanne. « Le nom de l'UNIL est repris chaque année dans tous les journaux d'Europe ! » lance Marcelo Aebi, criminologue, vice-directeur de l'École des sciences criminelles et responsable du rapport. Ce concept a été lancé par le Conseil de l'Europe dans les années 80, l'idée étant de comparer des données chiffrées sur ce qui se passe dans les prisons européennes. Le Conseil de l'Europe n'est pas lié à l'Union européenne. C'est une institution créée au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale avec à l'époque dix pays. La Suisse l'a rejoint assez vite. Par le biais de normes juridiques dans les domaines de la protection des droits de l'homme, du renforcement de la démocratie et de la prééminence du droit en Europe, c'est une organisation internationale qui rassemble 800 millions de ressortissants de 47 Etats membres.

Il y a deux rapports *SPACE* : le 1 diffuse donc des chiffres sur la population carcérale et

le 2 propose des données sur les sanctions alternatives à la prison, « qui est l'un des chevaux de bataille du Conseil de l'Europe depuis des années ».

Articles scientifiques

Comment Marcelo Aebi a-t-il atterri aux commandes de *SPACE* dans ce fameux Conseil ? Au début des années 2000, le criminologue était alors professeur à l'Université de Séville, le Conseil de l'Europe cherchait

« Il y a de gros enjeux politiques dans la publication de ce rapport ».

un expert dans le domaine qui puisse élargir le contenu du rapport et renforcer sa méthodologie scientifique. C'est lui qui a été choisi. En 2006, lorsqu'il est engagé à Lausanne, ce rapport très attendu commence à être publié en collaboration avec l'UNIL. Chaque pays en ressort ses propres préoccupations. Ce document a donc un grand impact auprès de la presse. Et pour la communauté scientifique, c'est une source de données inépuisable. « Les criminologues européens publient des articles scientifiques dans des revues spécialisées sur cette base-là. C'est donc aussi un service pour la communauté scientifique. »

Marcelo Aebi conçoit ce rapport grâce à la collaboration de Natalia Delgrande, responsable de recherche à l'UNIL, et de Julien Chopin, assistant diplômé. « Concrètement, cela prend beaucoup de temps, c'est pour cela qu'une partie du temps de recherche des assistants en criminologie est lié à ce projet intéressant pour l'Université. » Un long questionnaire est envoyé par le Conseil de l'Europe à toutes les administrations pénitentiaires qui, elles, fournissent les données. Combien de prisonniers, pour quels délits, combien d'hommes, de femmes d'étrangers, de mineurs, d'adultes, etc. « Nous ne faisons pas de jugement de valeurs ni ne donnons de conseils. Il y a de gros enjeux politiques dans la publication de ce rapport. » En matière de communication, Marcelo Aebi commente les résultats dans la presse européenne. « Au sein de l'équipe de criminologie, nous parlons plusieurs langues. Les médias restent très locaux et veulent des informations de proximité. Je ne suis pas pour autant un expert pour chaque pays. »

L'investissement en question

Quelques résultats du dernier rapport *SPACE 1* diffusé en février ? Les prisons de l'Europe de l'Ouest sont bien remplies alors que le taux de délinquance est relativement bas. « Les prisons sont pleines à craquer parce que l'on applique des peines trop longues, les peines alternatives ne trouvent pas pour l'instant leur place mais sont utilisées comme peines supplémentaires. » Le problème de la population étrangère est uniquement présent en Europe de l'Ouest. A l'Est, ce pourcentage représente moins de 5% de la population.

« Quand vous regardez la carte, vous voyez l'Europe de l'Est avec des taux de population carcérale plus élevés que ceux de l'Europe de l'Ouest, mais bon nombre de ces pays sont en train de les faire diminuer. » A l'Ouest, tous les pays ont augmenté le taux de population carcérale durant les trente dernières années. « Nous devrions avoir davantage de solutions alternatives. Mais je ne pense pas qu'on pourra éliminer la prison à court terme. L'important, c'est la réhabilitation des personnes. Il faut qu'elles puissent revenir dans le monde civil, et là nous avons pas mal de chemin

MULTICULTUREL

Marcelo Aebi, d'origine suisse, italienne et espagnole, est né en Argentine « Je pense toujours que le métissage est positif. J'ai été tout de suite exposé à différentes cultures. » Le chercheur a effectué ses études de droit en Argentine et a obtenu son brevet d'avocat à l'âge de 23 ans. « J'ai eu alors le choix entre mener une vie plutôt classique ou alors aller voir comment les choses se passaient ailleurs. Mes parents étaient rentrés en Suisse. J'ai donc fait la criminologie à Lausanne. J'avais 26 ans. Nous n'étions que trois étudiants ! » A l'époque, la consommation de drogue figurait au centre des préoccupations. Le chercheur a fait sa thèse sur ce thème. Ensuite, Marcelo Aebi a reçu une bourse FNS, est parti dans le New Jersey étudier la prévention situationnelle, puis à l'Institut Max Planck en Allemagne. Ensuite il a enseigné à l'Université de Séville et à l'Université autonome de Barcelone. Marcelo Aebi est professeur à 100% à l'UNIL depuis 2006. Il constate une forte augmentation des étudiants en criminologie, qui en compte 50 en première année, 90 en tout. « Nous allons engager un nouveau professeur. Nous allons donc consolider la criminologie à l'UNIL, tout en renforçant nos synergies avec les sciences forensiques au sein de l'École des sciences criminelles. » Cinéphile, Marcelo Aebi propose notamment un cours original, intitulé « Criminologie et cinéma ». « Une des idées est de montrer aux étudiants que certains événements dus au hasard peuvent tout faire basculer dans une vie. Ça me fait penser à Chute libre, avec Michael Douglas. Il joue un personnage qui explose après un journée où tout se passe mal. »



Marcelo Aebi est professeur à 100% à l'UNIL depuis 2006. Il constate une forte augmentation des étudiants en criminologie. F. Imhof © UNIL

à faire. » Marcelo Aebi relève qu'en matière d'investissement, les pays qui dépensent le plus, les pays nordiques par exemple, sont ceux qui possèdent le taux de population carcérale le plus bas. « C'est donc un investissement positif, il faut voir la prison comme un lieu où l'on prépare des gens à revenir à la vie civile, pas comme un endroit où on les range pour ne pas les voir. Les conséquences, nous les voyons à long terme, si les pays concernés n'investissent pas, nous allons finir par payer le prix fort d'une manière ou d'une autre. »

 www.unil.ch/space

UNE SCIENCE EN PLEIN ESSOR

La Société européenne de criminologie, dont Marcelo Aebi est le secrétaire général, a été créée en 2000 et regroupe aujourd'hui un millier de criminologues un peu partout en Europe. « Notre branche est en plein essor. » Selon Marcelo Aebi, nous vivons dans une société obsédée par les notions de contrôle et de risque. Exemple tiré d'une recherche de David Garland : à la fin des années 70, en Angleterre, 80% des enfants allaient seuls à l'école ; aujourd'hui, c'est exactement le contraire. « Nous sommes devenus beaucoup plus peureux, nous souhaiterions vivre dans une société sans risque. Pourtant le nombre d'homicides en Suisse est l'un des plus bas du monde (une cinquantaine de victimes par année, avec une forte présence de femmes tuées dans le cadre familial). En revanche, il y a une légère augmentation de la violence non létale. En dehors de ça, la délinquance a diminué. « Les médias nous donnent une fausse image en relatant de manière sensationnelle les faits divers violents. » Dans la pratique, cela représente moins de 5% des infractions. Selon Marcelo Aebi, le vrai problème en Suisse, c'est le suicide : il y en a vingt fois plus que d'homicides (plus d'un millier par année). « Nous avons donc d'autres soucis de société, mais tout est renversé. Dans la vie de tous les jours, le monde est confronté à d'autres types de délinquance, comme la délinquance économique et financière des grandes corporations qui produit d'énormes dégâts, la destruction de l'environnement, les génocides. En Suisse, nous vivons dans une sorte de bulle. D'où l'idée d'aller voir ailleurs ce qui se passe, histoire d'avoir des points de comparaison. »



« La Maison de la rivière offre à l'UNIL des infrastructures intéressantes pour la recherche fondamentale et appliquée », explique Nicolas Perrin. F. Imhof © UNIL

Après quatre ans de travaux et de rénovation, la Maison de la rivière inaugurera ses infrastructures le 6 mai prochain. L'occasion de souligner la collaboration de l'UNIL avec cette fondation.

Un satellite de l'UNIL en pleine nature

Muriel Sudano

« Il est trop tard pour être pessimiste. » Cette citation de Yann Arthus-Bertrand, coscénariste et réalisateur du film *Home*, illustre parfaitement la philosophie de la Maison de la rivière et de son président Jean-François Rubin, privat-docent à la Faculté de biologie et de médecine.

Situé en pleine nature le long du Boiron de Morges, sur la commune de Tolochenaz, ce centre de compétences en gestion et renaturation des milieux aquatiques sera officiellement inauguré le 6 mai et accueillera le grand public à son week-end d'ouverture les 9 et 10 mai. La Maison de la rivière n'est en effet pas uniquement destinée aux spécialistes, elle a aussi pour

vocation la médiation scientifique et la sensibilisation de la population et ses différents acteurs aux questions environnementales. « Nous voulons montrer qu'il y a des choses simples et concrètes à faire localement pour préserver notre environnement, explique le biologiste Jean-François Rubin, par exemple faire revenir des animaux le long de cours d'eau, comme le Boiron de Morges, en replantant des arbres aux alentours des rivières. »

Fondée par l'UNIL, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) et l'Association Truite-Léman (ATL), la Maison de la rivière poursuit trois objectifs : l'éducation en environnement, la valorisation du patrimoine et la recherche. Dans ces trois domaines, les collaborations avec l'Université sont multiples, en particu-

lier avec la FBM et la FGSE, mais également avec la Faculté des lettres.

Education

« A la Maison de la rivière, l'éducation en environnement se fait à tous les niveaux et à tous les âges, souligne le président de la fondation. Nous organisons par exemple des anniversaires pour les enfants de 4 à 6 ans avec des jeux en forêt, nous recevons des élèves dans le cadre de courses d'école et sommes en collaboration avec la HEP pour former les enseignants. Nous proposons également de la formation continue pour les gardes-pêche ou d'autres fonctionnaires. » Depuis quatre ans, la fondation organise également chaque année les Rencontres de l'eau avec l'Interface sciences-société de l'UNIL (la dernière en date



a eu lieu le 20 mars). «L'idée de ces journées est de réunir les différents acteurs de l'eau : chercheurs, étudiants, responsables de la gestion de l'eau dans les villes et les cantons, mais aussi les pêcheurs, les membres des sociétés de protection de la nature et le grand public, commente Alain Kaufmann, responsable de l'Interface. C'est une sorte de plateforme d'échanges interdisciplinaire. Dans la même idée, nous avons mis en place, l'an dernier, un forum sur les questions de l'éducation en environnement.»

Patrimoine

Pour Jean-François Rubin, patrimoines culturel et naturel sont intimement liés, car de tout temps les hommes ont exploité et transformé la nature. C'est donc l'entier de ce patrimoine qu'il s'agit de valoriser. Une collaboration avec la Faculté des lettres et en particulier la section d'archéologie a permis de retracer l'histoire de la région grâce au travail de Laureline Pop, aujourd'hui assistante diplômée. Cette dernière a répertorié les objets archéologiques retrouvés dans un rayon de 5 km autour de la Maison de la rivière. Défenses de mammoth, restes de pilotis ou encore vestiges d'un cimetière de l'Age du bronze racontent 63 millions d'années d'histoire et d'occupation du site. «Nous voulons faire de la protection de la nature, insiste le biologiste, mais pour le faire il faut comprendre ce qu'est cette nature, quelles ont été les interactions de l'homme avec elle et ce qu'elle est devenue aujourd'hui. L'objectif à terme, c'est de rendre nos usages et nos pratiques compatibles avec la protection de l'environnement ; voilà la philosophie qui se cache derrière ce projet.» Une partie importante de l'exposition qui se tiendra de façon permanente à la Maison de la rivière sera d'ailleurs consacrée à la présentation de l'évolution du territoire, des différentes civilisations qui l'ont occupé et leur influence sur la nature et la biodiversité.

Recherche

La Maison de la rivière est un véritable satellite de l'UNIL au cœur de la nature, un laboratoire de terrain où chercheurs et étudiants peuvent effectuer leurs travaux et même loger sur place dans un bâtiment annexe qui peut accueillir jusqu'à huit personnes. Les collaborations et les échanges avec l'Ecole de

biologie sont nombreux, notamment au niveau du Master ès sciences en comportement, évolution et conservation, mais également dans le cadre de projets de recherche de plus haut niveau (doctorats et postdocs). «La Maison de la rivière offre à l'UNIL des infrastructures intéressantes pour la recherche fondamentale et appliquée, indique Nicolas Perrin, professeur ordinaire au Département d'écologie et d'évolution et vice-président de la fondation. Un exemple : on peut capturer les truites lacustres qui montent frayer dans le Boiron et les génotyper grâce à un prélèvement d'ADN. Ensuite, sur la dévalaison, on capture les jeunes truites qui sont nées et identifie leurs parents grâce à leurs gènes. On peut alors savoir quels individus ont un grand – ou au contraire un faible – succès de reproduction et comprendre à quoi cela est dû (taille, condition physique...).» Dans ce centre de compétences, les possibilités de recherches sont légion sur les poissons, mais aussi les insectes, les oiseaux, les écrevisses, les amphibiens et les plantes. Mais des projets d'étude naissent aussi à la FGSE, et Jean-François Rubin relève en particulier les travaux de Nathalie Chèvre, maître-assistante à l'Institut des dynamiques de la surface terrestre, sur l'hydrologie et la pollution.

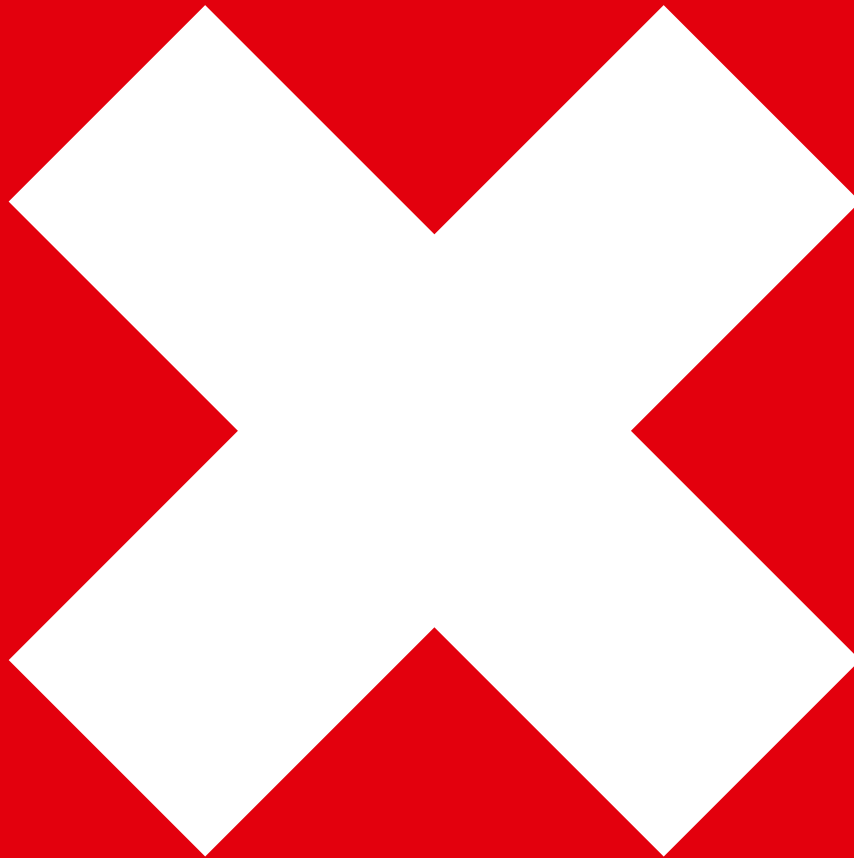
Pour l'avenir, Nicolas Perrin considère la collaboration de l'UNIL avec la Maison de la rivière comme un plus pour l'enseignement également. «Ce qui se fait là-bas relève d'une approche pratique qui intéresse beaucoup les étudiants, note le professeur, qui envisage même de donner l'un de ses cours in situ. Ces derniers ont besoin de comprendre concrètement ce qu'est le métier de biologiste. Nombre d'entre eux s'intéressent à la conservation de la nature, et les Rencontres de l'eau peuvent aussi être l'occasion pour eux d'entrer en contact avec le monde professionnel.»

Pour le professeur de la FBM, l'UNIL va sans doute encore découvrir d'autres façons de profiter de sa collaboration avec la Maison de la rivière. Véritable vitrine pour la recherche universitaire grâce à son travail de médiation auprès du grand public, le centre est également destiné à jouer un rôle important entre les milieux académiques et professionnels. Le vice-président de la fondation entrevoit donc un avenir plus que positif pour le «bébé» de Jean-François Rubin, bébé sur le berceau duquel, selon les propres termes de son père biologique, de nombreuses bonnes fées se sont penchées.



Jean-François Rubin, président de la Maison de la Rivière.
F. Imhof © UNIL

Multipliez vos possibilités.



La Suisse, votre entreprise.
www.emploi.admin.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Extrait du journal du CI Les outils de communication à l'UNIL sont en pleine mutation : introduction d'Exchange, passage à la téléphonie IP. Lumière sur les changements et opportunités.

Demain la communication unifiée

Gaël Ravo

Enfin une convergence des modes de communication ? Aujourd'hui il existe de nombreux canaux de communication, certains déjà entrés depuis longtemps dans nos échanges professionnels, comme la téléphonie fixe ou l'email, d'autres moins communément utilisés à l'heure actuelle (visioconférence ou messagerie instantanée par exemple). Or tous ces outils, s'ils ont en commun le but de communiquer, ne sont pas réellement liés les uns aux autres. De plus, certains ne sont pas vraiment standardisés. La messagerie instantanée est un bon exemple où de très nombreuses solutions existent. WhatsApp ? SMS ? iMessage ? Google Hangouts ? Facebook Chat ? Chacun a ses outils préférés, qui ne sont pas forcément compatibles avec ceux de ses collègues. Si, dans un contexte privé, des groupes d'utilisateurs homogènes se forment assez naturellement, lorsque l'on entre dans le monde professionnel, cela devient beaucoup plus compliqué.

De plus, si l'on envisage de passer d'un mode de communication à un autre, cela implique souvent trop de complexité. Basculer d'une conversation par mail à un appel téléphonique n'est par exemple absolument pas intuitif. Il devient également de plus en plus important d'avoir accès aux mêmes outils de communication au bureau, en déplacement ou depuis le domicile (par exemple avoir accès à son numéro de téléphone professionnel lors du travail à domicile). Et enfin, les échanges avec des personnes externes à l'Université doivent pouvoir devenir plus riches sans nécessiter d'infrastructures lourdes (par exemple avec des réunions en ligne accessibles par une interface web pour les invités).

C'est donc l'ensemble de ces défis qu'un outil de communications unifiées veut résoudre. Il s'agit de fournir un outil qui fasse le lien entre divers modes de communication (audio, vidéo, messagerie instantanée et email pour les principaux) et divers modes d'utilisation (différents systèmes d'exploitation, téléphones fixes, ordinateurs ou appareils mobiles,

utilisation au bureau ou à la maison...). Le tout en s'intégrant au mieux aux autres outils informatiques (logiciels bureautiques, agenda, annuaire...).

Un exemple concret à l'UNIL, sur le mode du roman d'anticipation

Un professeur vient de recevoir la dernière publication d'un de ses doctorants pour vérification avant la soumission. L'article est remarquable mais nécessite quelques corrections. Evidemment l'étudiant ne l'a envoyé que quelques minutes avant la date limite de soumission... Ni une ni deux, le professeur, bien qu'étant déjà rentré à son domicile, se connecte au système de communication de l'UNIL avec son smartphone et démarre une conversation par messagerie instantanée.

Rapidement la discussion nécessite l'avis d'un autre doctorant, qui se trouve lui à Honolulu pour une conférence. Par chance il est également en ligne à ce moment-là, surfant sur sa tablette pendant une pause. Le professeur l'invite donc à rejoindre la conversation.

Les trois discutent gaiement mais, ne parvenant pas vraiment à se comprendre sur certains détails, ils décident de basculer en mode vidéo, estimant que ce sera plus facile en se voyant. Le professeur étant dans son chalet faiblement éclairé par un beau feu de bois, il préfère désactiver la fonction vidéo. Les deux doctorants basculent alors en mode vidéo pendant que le professeur ne participe que par audio.

La discussion n'avançant toujours pas, ils décident d'éditer le document en direct. Enfin tout le monde tombe d'accord, la publication peut être soumise in extremis !

Voilà donc, avec un zeste d'exagération, à quoi pourrait ressembler notre manière de communiquer avec une plateforme de communications unifiées.

Lisez l'article complet sur :
www.unil.ch/cinn



© IgOrZh - Fotolia

Fécule²⁰¹⁵

Le festival des cultures universitaires

UNICOM



EPFL
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

www.fecule.ch

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Théâtre
La Grange de Dorigny

Une soirée publique consacrée à l'érotisme chez les auteurs romands aura lieu le 16 avril prochain sur le campus. Lors de trois tables rondes, des illustrateurs, des écrivains et des éditeurs cajoleront une littérature qui n'a plus si mauvais genre.

50 nuances de Grange

David Spring

Un événement consacré à l'érotisme dans la littérature romande va donner un petit air de cabaret au foyer du Théâtre La Grange de Dorigny. Trois tables rondes consécutives, autour de l'illustration, de l'écriture et de l'édition, façonnent la soirée du 16 avril. Des lectures vont entrecouper les plages de discussions avec le public et les intervenants. Parmi ces derniers figurent par exemple les auteurs Aude Seigne, Laure Mi Hyun Croset, Antoine Jaccoud et Patrick Morier-Genoud. « Nous souhaitons que la parole circule librement », assurent les trois organisateurs, qui entendent donner un ton « léger et intelligent, sans prise de tête » à ces quelques heures.

Installé à la cafétéria de l'Anthropole en cette après-midi printanière de mars, ce trio d'enfer fourbit encore son programme. Tout d'abord, le détonateur : Marco Costantini, commissaire de *Nirvana - Les étranges formes du plaisir*, qui a lieu en ce moment au Mudac. « Je souhaitais prolonger cette exposition dans le domaine de la littérature. Le lien entre le texte érotique et les illustrations, leur rôle, leur indépendance, leur pouvoir m'intéressent particulièrement. »

A ses côtés, Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes. Il relève que « la Suisse romande possède un vivier d'auteurs et d'éditeurs actifs dans la littérature érotique. Mais en général, ils ne se cantonnent pas à ce genre. » La table ronde qu'il modérera sera centrée sur les aspects éditoriaux de la gaudriole. Le professeur a également sélectionné une ribambelle de textes lestes destinés à être lus en public, lors de l'événement. Des auteurs inattendus, comme S. Corinna Bille, figurent dans cette liste rose.

Le troisième compère, Isaac Pante, est écrivain et maître d'enseignement et de recherche 2 suppléant à la section des sciences du langage et de l'information. En 2013, il a publié *Tout ce qui remue et qui vit*, un roman dans lequel les hôtes du Grand Hôtel des Bains de Vals perdent la tête et se retrouvent les jambes en l'air. « Qu'est-ce que cela signifie, pour un auteur, d'écrire un ouvrage de ce genre ?

Comment l'assumer ensuite ? Comment en ressort-on ? J'ai de nombreuses questions à poser lors de cette soirée », explique le chercheur. « Pour la génération précédente, soit celle de Chessex, le passage par l'érotisme constituait une marque de fabrique vendeuse, mais stigmatisante », note Daniel Maggetti. « Aujourd'hui, ce serait presque une plus-value pour un auteur, un peu comme un séjour en prison », ajoute Isaac Pante.

Le support change aussi. « Sur les tablettes, le livre se passe de couverture. Cela ouvre des espaces de lecture publics mais clandestins, ce qui n'était pas envisageable auparavant », relève Isaac Pante. Dans quelle mesure la littérature érotique peut-elle s'approprier ces



Au Mudac, dans l'exposition *Nirvana*, deux des organisateurs de la soirée : Marco Costantini, et Isaac Pante. F. Imhof © UNIL

écrans, déjà colonisés par les applications de rencontres, disons, « sentimentales » ? Les organisateurs ont des idées plein leur musette, mais souhaitent que les participants aux différentes tables rondes, ainsi que le public, interviennent sur tous les sujets et mêlent leurs expériences. De manière verbale, en tout cas.

Théâtre La Grange de Dorigny, foyer.
Jeudi 16 avril dès 18h. Entrée libre.

Nirvana - Les étranges formes du plaisir,
Lausanne, Mudac. Ma-di 11h-18h.
Jusqu'au 26 avril.

 www.mudac.ch

QUAND LES SUISSSES EFFRAYAIENT LES PRINCES ET LES ENFANTS



Entre Morgarten (1315) et Marignan (1515), les guerriers confédérés ont accompli tellement d'exploits militaires qu'ils passaient pour invincibles. Dans la nouvelle édition d'**Allez savoir !**, découvrez l'histoire d'une époque durant laquelle les Suisses attaquaient leurs voisins ...

Le magazine de l'UNIL se trouve gratuitement en ligne, pour toutes les tablettes ou dans les caissettes sur le campus.

www.unil.ch/allezsavoir

Assurance invalidité : l'oubliée d'une sécurité sociale naissante

En livrant la première analyse historique de la création de l'assurance invalidité en Suisse, l'ouvrage de Virginie Fracheboud jette un regard neuf sur la benjamine des assurances sociales et sur les combats qui ont entouré sa naissance.



L'ouvrage de Virginie Fracheboud porte un regard inédit sur l'AI. F.Imhof © UNIL

Carole Pirker

L'histoire que nous raconte l'auteure, installée depuis peu aux Etats-Unis, est d'abord celle d'une oubliée des assurances sociales. Car l'assurance invalidité (AI) n'entrera en vigueur qu'en 1960, trente-cinq à soixante ans après la plupart des pays européens !

« La Suisse n'a pas connu la problématique des invalides de guerre, explique Virginie Fracheboud, de l'Institut d'études politiques, historiques et internationales (IEPHI). Il y a donc

une absence d'organisation militante pour défendre les droits des handicapés, contrairement à la France ou la Grande-Bretagne. » Les craintes des autorités quant aux coûts de l'invalidité, dont la définition, jugée complexe, pourrait occasionner des abus, contribue aussi à ce que le débat sur l'AI reste relégué derrière celui de l'AVS.

En revenant sur les années 1944 à 1960, l'ouvrage porte un regard documenté et inédit sur le long cheminement des revendications qui ont façonné l'AI. Il déploie les enjeux des débats qui ont agité les milieux économiques, politiques et syndicaux, tout en intégrant le point de vue des associations de personnes handicapées. Il met aussi, et c'est tout son mérite, le doigt sur l'imbrication

entre la benjamine des assurances sociales et ses aînées, l'assurance maladie, l'AVS et l'assurance perte de gain, en montrant comment sa création est liée à leur développement.

Coup de frein

Si l'AVS est approuvée en 1947, très vite, cependant, les débats s'enlisent. Un coup de frein est donné à l'essor des assurances sociales. Dans les années 50, le contraste devient alors saisissant entre une économie florissante et un discours patronal « très alarmiste » sur l'AI, son financement et l'étendue

de ses prestations. Or en 1956, les ayants droit représentent moins de 2% de la population. « Il existe à cette époque un climat très conservateur. Par peur d'une explosion des coûts, les milieux dirigeants refusent le modèle d'une sécurité sociale étendue assurant l'ensemble de la population et englobant les différentes branches des assurances sociales, adopté par la plupart des Etats voisins. »

Une assurance minimale

Décision est donc prise de compartimenter ces différentes branches pour contenir les coûts et de proposer, pour l'AI, une assurance minimale, tant au plan des prestations que de son financement. Faisant la part belle aux attentes des milieux bourgeois, le projet fédéral entérinera des rentes en dessous du minimum vital – fixé par le BIT à 40% du salaire avant l'invalidité – tout en laissant de nombreuses tâches et frais à l'assistance privée. « Ce qui m'a le plus choquée, témoigne l'auteure, ce sont les grands invalides de naissance qui n'ont droit qu'à une rente minimale, alors qu'ils n'ont aucune prise sur le marché du travail. »

Si l'introduction de l'assurance invalidité représente toutefois un progrès indéniable, l'analyse de son histoire met aussi en lumière le renforcement des forces politiques à droite : l'alarmisme patronal, omniprésent dans les débats, est parvenu à décourager les revendications pour une extension des prestations sociales. Ainsi, contrairement à tous les autres systèmes étrangers d'assurance invalidité, l'AI exclut les soins médicaux et pharmaceutiques ne servant pas à la réinsertion professionnelle. « A l'époque, l'assurance maladie n'est pas encore obligatoire, et les handicapés, exclus des caisses, n'ont pas les moyens d'assumer les frais des traitements, vu leurs rentes minimales. Résultat : la majorité d'entre eux ne bénéficiaient d'aucune protection maladie. »

L'introduction de l'assurance invalidité en Suisse de Virginie Fracheboud, 2015, Ed. Antipodes

Nouveau président de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, sur le campus de l'UNIL, ancien président du Parlement européen, l'Irlandais Pat Cox plaide pour des investissements productifs.

« Il faut que l'Europe puisse reflourir et non dépérir »

Nadine Richon

Il habite à Dublin mais a passé plusieurs années de sa vie comme député à Bruxelles, après avoir été professeur d'économie puis présentateur vedette des actualités télévisées dans son pays. A 62 ans, Pat Cox fait figure de sage apparemment revenu de quelques certitudes à force de jeter un regard pragmatique et sombre sur la crise surgie en 2008, qui a desserré son étreinte sur les Etats-Unis, le Canada et le Royaume-Uni, centre financier mondial, mais qui s'est installée en Europe au point de faire craindre une « déflation à la japonaise ». Avec des différences. Après avoir subi durement la crise, l'Irlande peut compter sur 4% de PIB de croissance, meilleur taux d'Europe, mais la Grèce subit depuis six ans une décroissance : « Un quart de son économie a disparu », résume Pat Cox.

« On parle de PIB nominal, c'est l'idée de la croissance, disons, à 5% avec 3% de croissance réelle et 2% de taux d'inflation. Le 5% influence le ratio d'endettement », explique le professeur. Autrement dit le niveau de dette toléré pour chaque pays. Et la tolérance envers la Grèce est plutôt forte, estime notre spécialiste. Les pays qui souffrent le plus sont ceux qui manquent à la fois de croissance et d'inflation, deux moyens par lesquels on diminue le niveau d'endettement relatif au PIB. Sans ces deux moyens, il reste à peser sur les épaules des contribuables par le biais de l'impôt.

Trouver le « chaînon manquant »

Comment sortir de ce douloureux cercle vicieux ? Pour Pat Cox, la recette est politique et elle implique davantage et non moins d'Europe. Selon lui il faut « trouver un accord sur les instruments budgétaires et fiscaux pour amortir un peu plus les chocs ». Sans ce « chaînon manquant de notre système », l'UE reste incomplète par rapport aux Etats-Unis. Dans *L'Hebdo* du 12 mars 2015, l'économiste



Pat Cox viendra régulièrement sur le campus de l'UNIL. F. Ducrest © UNIL

Thomas Piketty le formule ainsi : « Il nous faut une union fiscale et une harmonisation budgétaire. Nous avons besoin pour la zone euro d'un fonds commun d'amortissement des dettes. »

Dans sa conférence du 12 mars à l'UNIL, Pat Cox a parlé d'urgence à agir, plaidant pour que l'Allemagne se lance dans de nécessaires investissements publics « qui auraient des retombées sur la croissance du reste de la zone euro ».

Avec rigueur « mais sans rigidité », l'Europe doit parvenir selon lui à un équilibre entre

discipline et solidarité pour contrer le retour des « chauvinismes nationalistes » et redonner de l'espoir aux jeunes, car « l'investissement crée l'économie de demain ». Petit tour d'Europe en quelques mots.

L'Europe et les Etats-Unis

Contrairement aux Etats-Unis, les pays européens ont abordé séparément la Grande Dépression des années 30. Il n'y a pas en Europe de mémoire institutionnelle partagée de cette période. Chaque réponse collective est bâtie de A à Z, et en plus nous devons le faire en l'absence de certains instruments politiques.

L'Europe et la Russie

La Russie sous l'égide de M. Poutine est une Russie affaiblie par autoritarisme. Il y a là un paradoxe. Cette faiblesse n'est pas une puissance durable. Il devient difficile de vivre avec la Russie, ou même de survivre pour les voisins immédiats, par exemple les Ukrainiens.

L'Europe et la Grèce

Il faut garder la Grèce car, en cas de « Grexit », on court le risque que les marchés financiers, les créanciers et les hedge funds ne viennent chasser les plus faibles parmi ceux qui ont survécu. La famille risque non seulement de perdre un enfant mais de créer les précédents pour perdre plus d'un enfant !

L'Europe et l'Irlande

Je suis un Irlandais européen car je crois à la nécessité de partager pour ajouter à nos capacités et livrer de meilleurs résultats économiques et sociaux. C'est de la souveraineté normative et non chauviniste. Il s'agit de savoir comment exercer notre souveraineté de manière efficace. Nous l'avons fait. En partageant sa souveraineté comme petit pays, l'Irlande a ajouté à sa propre puissance. Et

puis nous sommes un pays anglophone ayant des liens historiques avec les Etats-Unis. Les entreprises américaines investissent en Irlande depuis quarante ans et cela représente le double de la somme de leurs investissements en Chine, au Brésil, en Russie et en Inde.

L'Europe et la Suisse

L'Irlande est un petit pays sur la périphérie, la Suisse un petit pays au centre de l'Europe. Je respecte les choix d'un petit pays. La majorité des Suisses exercent leur souveraineté pour rester hors de l'UE. Il faut le respecter car l'Europe est un système de valeurs. Seule compte la force des idées pour intégrer l'Europe. La force de la raison vous amène ou non

vers l'adhésion. Nous l'avons symbolisé avec une « clause de divorce » dans le Traité de Lisbonne, encore jamais utilisée, mais qui est là pour dire : « Vous êtes ici par choix. »

L'Europe et la Grande-Bretagne

Le premier colloque sous ma présidence à la Fondation Jean Monnet pour l'Europe sera consacré à l'hypothèse du « Britxit », juste après les prochaines élections britanniques. Stratégiquement, économiquement, le coût d'une sortie pour les Britanniques serait très lourd. Depuis des décennies, la majorité des médias, mais aussi de nombreux élus conservateurs, sans oublier quelques travaillistes et bien sûr le parti UKIP, sont eurosceptiques. Si l'on songe aux médias britanniques, comment faire passer un message positif par des moyens qui sont déjà sceptiques ? Le président Obama l'a laissé entendre : en cas de sortie, la Grande-Bretagne va diminuer son influence chez les Américains car l'Europe compte. L'intérêt des Américains est plus complexe que leur relation bilatérale avec Londres.

L'Europe et la France

Il y a beaucoup de polémiques et de drames en France autour de la politique du premier ministre Manuel Valls qui veut diminuer les dépenses publiques pendant trois ans de l'ordre de 50 milliards d'euros. Dans une mesure bien moindre que pour la Grèce, il y a une élasticité d'interprétation des règles européennes pour la France. Nous connaissons en Europe des pays du Nord et du Sud ; géographiquement la France fait partie des deux côtés, et économiquement c'est la même chose. Le manque de croissance s'ajoute au problème d'ajustement de son économie, mais c'est à mon sens davantage un problème franco-français qu'euro-français. En France, on a beaucoup parlé de réformes mais on a réformé beaucoup moins qu'on a parlé.

L'Europe et la Méditerranée

Quelle complexité ! Les printemps arabes ont suscité tant d'espoirs, et maintenant nous avons quoi ? L'hiver arabe ? Le problème qui nous touche le plus est celui des vagues d'immigrants, et cela révèle la nécessité de construire une politique de voisinage avec les rives sud de la Méditerranée. Ne pas le faire

nous coûterait encore plus cher. En Tunisie, heureusement, on a vu s'exprimer une politique institutionnelle, mais il y a en Libye une crise énorme, une guerre civile en Syrie, le retour de l'autoritarisme en Egypte et cette guerre dévastatrice gérée par les forces radicales de l'islam.

L'Europe et l'islam

Je ne suis pas un croyant de cette thèse de la guerre des civilisations, mais il faut le reconnaître, les réalités actuelles nous amènent à penser que le radicalisme est enraciné non seulement à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de l'Europe. Ses adeptes ne sont pas forcément très nombreux mais très actifs. La tuerie chez *Charlie Hebdo* nous a montré qu'une petite cellule peut créer un événement d'une énormité totale. Cette radicalisation touche des gens qui sont nés et ont été élevés en Europe, parfois ce sont des jeunes bien placés du point de vue de leur rôle sociétal, ils ont un travail, un bon salaire, on en a vu des exemples récemment en Angleterre. Cette voie radicale semble nouvelle, et cet élément inattendu reste très difficile à appréhender et à combattre.

L'Europe et la formation

Nous avons créé des fonds d'investissement pour les années 2014-2020 sans précédents jusqu'ici. Il faut garder en Europe ce que nous avons comme puissance intellectuelle, science, capital humain, capacité d'innovation. Il faut promouvoir et approfondir cette puissance pour l'avenir. Le capital humain fera la différence entre les régions dans notre monde globalisé. Le succès est à ce prix. Il ne s'agit pas de déperdition du capital public mais bien d'investissement quand on met l'accent de manière forte sur la formation et la recherche.

Pat Cox et la langue française

J'ai appris le français après mon élection au Parlement européen, où je faisais partie du groupe libéral, alors dirigé par l'ancien président français Valéry Giscard d'Estaing. Je voulais pouvoir peser dans les discussions de couloirs, alors j'ai dû apprendre votre langue. Mon enseignante était une excellente interprète du Parlement, originaire de Château-Chinon dans la Nièvre. Du coup, je connaissais toutes les histoires sur François Mitterrand.

« Viser la réussite ! »

Franciska Krings a pris la tête du nouveau dicastère de la Relève en 2011. La vice-rectrice est-elle satisfaite des actions entreprises? Quelles sont ses grandes préoccupations pour l'avenir? Bilan et perspectives.

Francine Zambano

De quelle action êtes-vous la plus fière depuis que vous avez pris la tête du dicastère Relève en 2011?

Franciska Krings : La thématique de la supervision des doctorants, ce thème étant au centre de mes préoccupations lors de la première moitié de mon mandat. Je suis fière que nous ayons pu définir des standards de qualité pour l'ensemble de l'UNIL, en établissant une charte du doctorat, que nous soyons arrivés à nous mettre d'accord avec toutes les facultés. C'est un succès formidable. Cette charte met en avant les droits et les devoirs des doctorants et des professeurs. Elle est utilisée dans des ateliers de supervision pour les doctorants et pour les professeurs. Il y a cette prise de conscience de la qualité d'encadrement des doctorants, également via les programmes doctoraux que nous avons pu développer ces derniers trois ans. Mais la qualité de l'encadrement est aussi une réelle préoccupation des professeurs. Ce thème n'est plus tabou, on en parle explicitement. L'atelier que nous donnons ensemble avec Mélanie Bosson est un lieu où les professeurs peuvent en discuter. Dans ces ateliers, nous pouvons constater les effets bénéfiques de la charte sur le terrain. Les ateliers sont bien remplis, c'est un très bon signe. En plus, il existe un bon mélange de gens qui ont beaucoup d'expérience dans la supervision, des juniors qui commencent...

Vous avez aussi lancé une enquête sur la relève postdoctorale à l'UNIL, dont les résultats sont tombés l'an passé.

Cette enquête a été la deuxième préoccupation du dicastère après celle sur la supervision des doctorants. C'était une grande inconnue. Nous ignorions vraiment leurs besoins. Heureusement, le taux de réponses a été de 57% (231 questionnaires rendus sur 408 personnes sollicitées), et nous disposons donc d'un échantillon représentatif. Suite à cette enquête, il y a une vague de mobilisation qui s'est mise en place. Par exemple, la première association des postdocs à l'UNIL a été fondée

sur une initiative des postdoctorants en FBM. Nous avons des contacts assez étroits avec eux pour lancer de nouvelles mesures de soutien, en mettant sur pied des ateliers sur la carrière par exemple.

Qu'est-ce qui vous a surpris dans cette enquête?

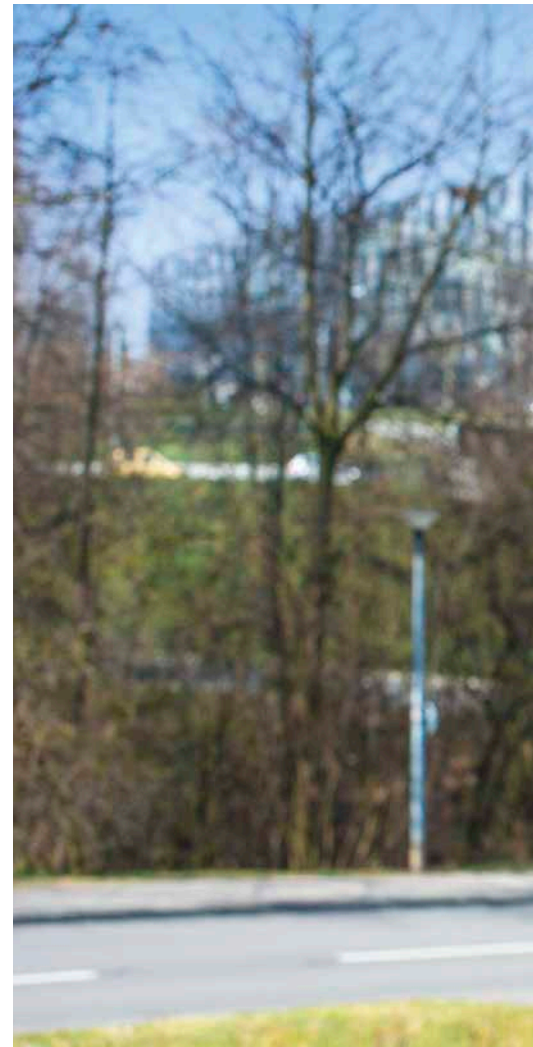
Le taux de satisfaction (89% des répondants se sont dits satisfaits des conditions dans lesquelles se déroule leur activité au sein de l'UNIL). Certaines personnes évoluent dans des situations assez précaires, donc je ne m'attendais pas à cela. Le lien relativement fort entre la satisfaction des postdocs au travail et leur sentiment d'être intégrés dans une équipe m'a aussi étonnée. Faire partie d'une équipe est donc important pour eux. Alors que selon les disciplines, ce n'est pas évident de travailler en équipe.

Quelles mesures concrètes avez-vous prises suite à ce rapport?

Avec la Commission de la relève, nous avons encouragé les postdocs à former des focus groupes pour qu'ils parlent entre eux. Ils ont ensuite élaboré un document de travail avec leurs idées. Nous essayons de répondre à leurs besoins, ensemble avec la commission de relève. Par exemple, un nombre important de postdocs se plaint d'un manque de feedback régulier. Un groupe de travail a planché sur une sorte de canevas d'entretien intitulé *Plan de développement personnel et professionnel*. Nous sommes en phase de test.

Plus globalement en matière de relève, quel projet vous a donné du fil à retordre?

Probablement la mise sur pied du Welcome Centre, qui n'est pas uniquement un projet de relève, mais la relève internationale en profite beaucoup. Et le Welcome Centre fonctionne très bien aujourd'hui, avec une équipe motivée. Mais ça a été compliqué, le projet étant réparti entre plusieurs services. L'idée était bien ancrée mais des aspects techniques n'étaient pas simple. Concrétiser ce travail n'a donc pas été évident.



Quel domaine vous préoccupe le plus?

La mobilité en couple ou en famille. Nous n'avons pas de réponse à ces questions, nous nous arrachons les cheveux! Déjà, les gens ont une grande difficulté avec la pression constante d'être mobiles. Ce n'est pas évident d'aller à l'étranger quand on a une famille, surtout si on ne sait pas ce qui se passe après. Je ne vois pas quelle direction tout cela va prendre. Nous devrions édicter davantage de mesures qui facilitent le retour. Autre question que je me pose: le parcours des doctorants est assez structuré aujourd'hui, surtout dans certaines facultés, mais jusqu'où veut-on encore aller? Cette tendance de vouloir tout structurer ne va peut-être pas dans le bon sens. La thèse doit être un travail de recherche innovante, cette capacité d'innovation ne se développe pas forcément bien dans un domaine très cadré et scolarisé.



« Notre ambition est que chacun vive son expérience à l'UNIL comme une réussite », affirme Franciska Krings. F. Imhof © UNIL

Qu'avez-vous entrepris en termes de relève féminine?

En termes d'innovation, nous n'avons pas dû apporter beaucoup de choses car nous avons un Bureau de l'égalité des chances qui marche extrêmement bien. Le BEC avait déjà mis en place tout un programme, de mentors, de bourses, etc. Nous avons soutenu les démarches déjà existantes. Nous avons édité une directive pour clarifier les congés parentaux. Les pères ont été inclus dans la réflexion.

Avez-vous un regret, un projet que vous n'auriez pas réussi à développer?

Reposez-moi la question dans un an et demi, à la fin de mon mandat! Je suis optimiste de nature, donc je ne vais pas lâcher des projets qui sont encore sur le feu, notamment en matière d'égalité, qui n'est pas un domaine facile. Dans

certaines facultés, le nombre de professeures reste encore bas, malgré une relève féminine bien présente... mais j'ai de l'espoir.

Parlons d'avenir, quels sont les projets les plus importants pour vous à l'horizon 2017?

Quand on a créé ce dicastère Relève, il n'y avait rien, pas du tout en termes d'activité mais ce n'était pas encore un point stratégique de la Direction. Dans les mois à venir, il s'agira de rendre visible la philosophie de l'UNIL qui est derrière ce soutien à la relève et de pérenniser toutes les activités qui se font à gauche et à droite. Nous allons donner une cohérence à ce qu'on a mis en place ces dernières années.

Comment allez-vous vous y prendre?

Notre philosophie, c'est « Viser la réussite ». Notre ambition est que chacun vive son

expérience à l'UNIL comme une réussite, quels que soient les aspects formels. Exemple? Que le postdoc qui reçoit un prix pour sa recherche ou le doctorant qui arrête sa thèse après deux ans considèrent cela comme une expérience utile. La réussite fait aussi partie des valeurs de la Direction.

Comment traduire cette philosophie en action concrète?

Il existe un exemple à l'Université de Zurich, qui possède un Campus postgrade. C'est une structure de coordination des activités de soutien à la relève académique pour tout ce qui est transversal. Il ne faut pas oublier que beaucoup de choses se font dans les facultés, et une structure centrale ne doit pas se substituer à cela. Mais la structure pourrait avoir ce sens-là. J'aimerais créer un endroit qui devienne le premier lieu ressource pour des questions générales en ce qui concerne la relève, qui offre du soutien au développement de la carrière, où les gens puissent s'adresser à un interlocuteur s'ils ont des questions, cherchent de l'aide, de l'information ou un feedback ou ont des problèmes. Cela va prendre encore un moment pour le mettre sur pied et pour voir clairement le visage de cette structure. Mais celle-ci doit transmettre notre philosophie: « Viser la réussite ». En anglais, je dirais: « Yes you can! » Ou alors: « Foncez: si vous vous plantez, ce n'est pas grave! »

Quel autre projet concret allez-vous mettre sur pied?

Les doctorants, les postdocs affirment souvent qu'ils ne voient pas sur le marché de postes adaptés à leur doctorat. Nous aimerions transmettre le message suivant: « Ne pas attendre de voir ce que le marché va m'offrir mais montrer ce que je peux offrir au marché. » C'est une question de mentalité, de technique de présentation, d'esprit entrepreneurial aussi dans les sciences sociales. Avec Jeffrey Petty, professeur en entrepreneuriat à HEC, qui était entrepreneur lui-même, nous souhaiterions organiser une « Summer school » sur l'esprit d'entrepreneuriat qui s'adresse aux doctorants ou postdocs en sciences sociales et humaines. Un projet qui entre aussi dans l'esprit « Yes you can! »



COUP DE COEUR



de Nadine Richon

**HOUELLEBECQ
CARICATURISTE**

Le professeur d'université imaginé par Houellebecq pense avoir compris le rêve caché du romancier Huysmans (1848-1907), célibataire frustré auquel il prête des désirs bourgeois de vie simple avec une femme au foyer. Ça tombe bien : dans un monde à l'envers où Marine Le Pen cite Condorcet, tout en déversant son islamophobie avec les identitaires, un président créationniste transforme la France de 2022 en terre d'islam. Les femmes exclues du monde du travail ne sortent plus qu'en pantalon, les étudiantes portent le voile, les dépenses sociales sont laminées en vue d'un traitement familial de la pauvreté. Bénéfice accessoire : la langue française retrouve sa superbe dans une Europe ouverte aux pays arabo-musulmans.



On rit. Jaune. Le prof d'université est tenté par une conversion rapide à l'islam, un pactole à la Sorbonne et la promesse de trois épouses (dont une de 15 ans). Quand Houellebecq décrit la vie sinistrée d'une Occidentale lessivée entre son travail salarié et son intimité, la satire sature nos sensibilités. Mais pourquoi nous offusquerions-nous d'une caricature, aussi désagréable soit-elle? Pareil pour la décadence européenne. Houellebecq en rajoute tel un *whistleblower*, nous forçant à percevoir dans notre microcosme socio-politique les signes d'une catastrophe qui dans *Soumission* a déjà eu lieu. Quelques descriptions évoquent en mode mineur l'ambiance du roman apocalyptique *La Route* de Cormac McCarthy.

Merci pour ce moment, cher Houellebecq, mais la modernité conservera son pouvoir d'attraction, l'actuel bricolage spirituel dont l'écrivain semble tout ignorer ne se réduira pas à un nouveau monothéisme, les Européennes même dans la fatigue d'être soi ne porteront pas le voile. La liberté reste en chantier, mais qui aurait vraiment envie de l'abandonner? Certainement pas les soumis involontaires qui sur cette planète mortifère rêvent d'autonomie. Ce roman de la soumission peut résonner paradoxalement comme un appel à la révolution.

Michel Houellebecq, *Soumission*, Ed. Flammarion

Le tac au tac de Julien Beaud

Par Francine Zambano

Le bar de vos rêves?

Un bar dans lequel on pourrait profiter des produits locaux, notamment des bières.

Si vous étiez une boisson?

Un vin français car il me faut du temps pour me bonifier!

Si vous étiez un personnage de fiction?

Un personnage un peu rigolo qu'on trouve souvent dans les films, qui en prend plein la tronche...

Petit, vous vouliez être...

Journaliste, grâce à Tintin, ou menuisier car mon grand-père m'a transmis ses connaissances très jeune.

Votre lecture du moment?

La Main rouge, deuxième tome de la saga America, de Romain Sardou, une fiction historique, j'adore ce genre.

Votre film préféré?

Roméo + Juliette de Baz Luhrmann, pour ses dialogues originaux transposés avec talent à notre époque.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Je n'écoute pas de chanson d'amour.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

En raison de sa dimension, l'UNIL est une machine administrative assez carrée.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

La diversité, le contact facile avec les gens qui sont très accessibles.



Julien Beaud, responsable du bar au sein de l'association Zelig. F. Ducrest © UNIL

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

La roue! Je suis un ancien amateur de karting...

Si vous étiez une future découverte?

Une énergie non polluante qui ne créerait ni inégalité, ni conflit.

Quel don souhaiteriez-vous posséder?

D'ubiquité, je suis très actif, cela pourrait me simplifier la vie.

Qui suis-je?



F. Ducrest © UNIL

Floriane Roch, du service des immatriculations, a reconnu **Marie Feihl**, attachée culturelle du Théâtre La Grange de Dorigny et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

concours

Qui se cache derrière : VULNÉRABILITÉ - PÔLE - DIRECTEUR?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | Ont participé à ce numéro : **Gaël Ravo, Muriel Sudano et Carole Pirker**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

